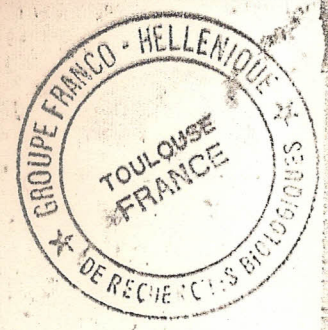


P. 113

00024(s)



EXPÉDITION
SCIENTIFIQUE
DE MORÉE.

SECTION DES SCIENCES PHYSIQUES.

TOME III. — 1.^{re} PARTIE.

Zoologie.

Deuxième Section. — Des animaux articulés.

PAR M. BRULLÉ,

MEMBRE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DE MORÉE:

Les Crustacés par M. GUÉRIN.



ΑΠΟΓΡΑΦΗ ΤΗΣ ΠΑΝΙΔΑΣ
ΚΑΙ ΤΩΝ ΒΙΟΤΟΠΩΝ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΑΣ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΑΘΗΝΑΣ - ΒΙΒΛ. ΓΙΚΟ ΤΜΗΜΑ
ΑΥΣ. Α. ΙΟ. ΒΙΒΛ. 1032 009B ΗΜΕΡ. 0.189

PARIS,

Chez F. G. LEVAULT, imprimeur-libraire, rue de la Harpe, n.° 81.
STRASBOURG, même maison, rue des Juifs, n.° 33.

4852.

IV.^e CLASSE.
INSECTES.

Par M. A. BRULLÉ.

Plus les animaux sont parfaits, plus leurs organes ont de temps avant d'atteindre leur entier développement : c'est une vérité reconnue dans les animaux que nous nommons supérieurs, parce que l'ensemble de leur organisation les place en tête de la série zoologique. D'après ce principe, les mammifères doivent occuper le rang que leur ont assigné les naturalistes, pour être suivis par les oiseaux, plus composés que les reptiles. Dans cette dernière classe d'animaux se présente pour la première fois un phénomène particulier, celui de la différence d'organisation dans le jeune âge et dans l'âge adulte. Les amateurs des causes frivoles demanderont peut-être dans quel but la nature, qui semblait avoir marché jusqu'alors d'une manière si uniforme, a recouru à de nouveaux moyens pour arriver à la perfection de l'individu ? Nous ne tenterons pas de répondre à cette sorte de question : le naturaliste ne s'occupe que des faits, en remarquant que la force organisatrice semble parfois avoir besoin de repos pour achever son ouvrage, et que ses ressources sont devenues beaucoup plus faibles. Nous renverrons le lecteur à l'article *Métamorphose* du Dictionnaire classique d'histoire naturelle, où M. Bory de Saint-Vincent a si bien examiné la matière.

Dans la classe innombrable des insectes nous observons la même marche que dans celle des reptiles, mais avec plus de modifications encore. Là, comme si elle était lassée de produire, elle fait plusieurs pauses, après lesquelles seulement l'animal a acquis son entier développement. Et l'on remarque que ceux d'entre les insectes qui n'acquièrent toute leur perfection qu'après un nombre, pour ainsi dire, de phases plus considérables, sont ceux chez lesquels on remarque le plus d'intelligence. Sous ce rapport, les Hyménoptères sont très-éloignés de tous les autres ordres d'insectes. Il semble que plus ces petits animaux doivent être parfaits, plus leur développement est lent, et n'est entièrement opéré qu'après plusieurs transformations ou changements d'état. Telles sont les idées principales que fait naître la considération des métamorphoses.

Les premiers naturalistes qui ont réfléchi sur l'ensemble des phénomènes zoologiques, ont été conduits à attacher de l'importance aux métamorphoses. Ils en ont suivi les différences dans toute la classe des insectes, et les ont prises pour point de départ de leur classification. Swammerdam surtout, dans ses immortels travaux, en a distingué et signalé les variations. Cet observateur attentif de la nature par-

tage d'abord ces animaux en deux grandes divisions : ceux qui sortent parfaits de leur œuf, les araignées, etc., qui étaient des insectes pour lui, et ceux qui en sortent imparfaits. Dans cette dernière se trouvent compris les insectes véritables, où il considère trois ordres de métamorphoses.

Le premier de ces ordres, qu'il appelle l'état de *nymphé-ver*, est celui où les insectes sortant de l'œuf, n'ont plus qu'à changer de peau pour passer à l'état parfait au bout d'un temps plus ou moins long, sans rester immobiles ni engourdis. Peu à peu chez ces animaux se fait le développement des parties qui leur manquaient, mais toutefois sur un corps qui restera toujours le même.

Le second ordre de métamorphoses, en l'état de *nymphé* ou *chrysalide*, comprend les animaux qui sortent de l'œuf sous la forme d'un ver; leurs parties véritables sont ainsi cachées: puis, quittant cette forme, ils perdent le mouvement et se plongent dans un état de langueur intermédiaire entre l'état de larve et l'état parfait.¹

Troisièmement, enfin Swammerdam nomme état de *nymphé veruiforme*, celui où les insectes subissent sous la peau même de la larve cet état intermédiaire entre le premier et le dernier. Bien entendu, cet ordre ne pourrait être confondu avec les deux autres, parce que dans ceux-ci la larve se meut; dans le dernier au contraire elle devient immobile: mais cette distinction ainsi caractérisée des trois états, engagea l'auteur à rapporter au dernier un grand nombre d'insectes des deux précédens, et par cela même toute sa classification est détruite.

Il existe, en effet, dans les insectes plusieurs sortes de changemens ou métamorphoses, mais tous les insectes y sont soumis plus ou moins. Ceux chez qui ces métamorphoses sont nulles, doivent en être retirés, telles sont les Arachnides, qui ont au sortir de l'œuf la forme qu'elles auront toute leur vie. Cette classe répond à la première grande division de Swammerdam. Il est une autre sorte de modification de forme, c'est celle qu'éprouvent les Myriapodes, que j'ai placés dans une classe particulière, à cause de la particularité qu'ils ont de s'accroître par l'addition de plusieurs segmens à mesure qu'ils avancent en âge: au sortir de l'œuf ils en ont beaucoup moins que lorsqu'ils ont atteint leur entier développement. Cette manière de croître est si particulière, elle est si différente de celle des Arachnides et de celle des vrais insectes, qu'elle isole nécessairement les êtres chez lesquels on la

1. Dans le premier ordre de métamorphoses Swammerdam plaçait les Hémiptères, les Orthoptères et partie des Névroptères: en cela il suivait la marche de la nature. Dans le second étaient compris des Hyménoptères (presque tout cet ordre), quelques Diptères et les Coléoptères. Dans le troisième, enfin, il vient replacer la plus grande partie des Diptères, quelques Hyménoptères et les Lépidoptères. Il fut entraîné dans cette confusion par le grand nombre de variations des métamorphoses, considérées avec trop de détails et dont il ne saisit pas l'ensemble.

rencontre. Les Lépidoptères, qui ne subissent point de métamorphoses, doivent être également retirés de la classe des insectes.

Ces derniers, dans la plus simple acception du mot insecte, sont donc des animaux à métamorphoses, c'est-à-dire, changeant de forme une ou plusieurs fois, les plus simples d'entre eux acquièrent seulement à différentes reprises quelques organes qui leur manquaient, comme les ailes, et tous au dernier changement les organes de la génération qui caractérisent l'insecte parfait. Ainsi limités, tous les insectes n'auraient que six pattes.

On reconnaît aisément dans la classe des insectes deux grandes manières d'être des métamorphoses : 1.^o celles que l'on nomme incomplètes, et que Fabricius, au contraire, appelait complètes; 2.^o celles qui sont tout-à-fait complètes, et incomplètes pour Fabricius. Dans le premier cas, l'insecte au sortir de l'œuf ayant la forme qu'il doit toujours garder, est cependant privé des organes du vol à l'état de larve; ces organes, il les prend après un changement de peau pour passer à l'état de nymphe, mais ils ne sont encore qu'en état d'imperfection, c'est-à-dire enfermés dans des fourreaux dont ils ne se dégagent qu'après un autre changement, lequel est suivi de l'état parfait. Ce sont les métamorphoses les plus simples; dans les trois états l'insecte est agile, va, mange et vit réellement; il y a cette différence seulement, qu'il ne peut remplir les vues de la nature qu'au dernier terme de son organisation. Les insectes qui se rapportent à cette division, sont les *Hémiptères*, les *Orthoptères* et les *Termès*, dont j'ai formé un ordre à part sous le nom d'*Isoptères*.

Mais cette même division des métamorphoses les plus simples offre cependant une modification: quelques insectes dans les deux premiers états se ressemblent, si ce n'est que la nymphe est pourvue des fourreaux à ailes qui manquent à la larve; mais le dernier état ou l'état parfait n'a plus du tout la même forme. C'est ce que je nommerai les métamorphoses mixtes. Dans ce cas sont les *Dictyoptères* (Odonates de Fabricius et quelques autres Névroptères) et les *Homoptères*, qui, par cette considération seule, méritent bien d'être séparés des Hémiptères.

Tout le reste des insectes rentre dans l'autre grande série des métamorphoses complètes, c'est-à-dire, où la larve, la nymphe et l'insecte parfait sont différents. Dans cette série la nymphe est immobile; c'est un état d'engourdissement comparable, dit un célèbre naturaliste de nos jours, à un nouvel œuf: « La nature « ne portant pas dans les insectes, par une sorte de transubstantiation brusque, « l'organe de la génération, mais rentrant dans sa marche habituelle par un retour « sur elle-même; alors la chrysalide, équivalente au tombeau, devient comme un « nouvel œuf par rapport à l'insecte parfait. » (Bory de Saint-Vincent, art. *Métamorphose* du Dict. classique.) C'est dans cette grande série des métamorphoses complètes que se trouvent les *Coléoptères*, les *Trichoptères*, ordre formé avec les

Friganes, les Lépidoptères, les Diptères, les Rhinoptères, les Névroptères vrais, et enfin les Hyménoptères.

D'après les idées émises en tête de cet article, ce dernier ordre d'insectes serait le plus parfait, et c'est par lui que commencerait la série des êtres dans notre classe d'animaux, pour finir par les Hémiptères, c'est-à-dire dans un ordre inverse de celui où ils vont être décrits dans cet ouvrage. Il est vrai que par cette disposition on intervertit l'ordre des organes manducatoires, mais ces organes ne sont pas d'une importance première, vu que dans plusieurs insectes ils sont presque nuls à l'état parfait. D'ailleurs dans la série des articulés, telle qu'elle est adoptée de nos jours, la série des insectes broyeur n'est-elle pas interrompue par l'ordre des Hémiptères, placés entre les Orthoptères et les Névroptères; et celle des suceurs, interrompue également par les Névroptères et les Hyménoptères, qui séparent des Hémiptères les Lépidoptères et les Diptères?

Dans ces derniers temps on a accordé trop peu d'attention, ce me semble, aux transformations des insectes, quoiqu'elles puissent cependant faire voir les rapports ou les différences de ces animaux entre eux. Nul doute que leur considération n'amène à des résultats satisfaisans, et le témoignage d'un Entomologiste que ses travaux ont mis à la tête de la science, n'est nullement douteux à cet égard, bien que lui-même ait fondé sa méthode sur une autre base, celle des organes de la bouche. Voici ce qu'il dit dans un de ses ouvrages : *Metamorphosis insectorum ad ordines naturales viam pandit, ideoque semper observanda et distincte tradenda.* Et plus bas : *Insecta ideo metamorphosi a se invicem differentia nunquam idem genus et vix eandem classem intrabunt.* (Fabricius, *Philosophia entomologica*, pag. 55.)

HÉMIPTÈRES.¹

FAMILLE DES GÉOCORISES.

Les Longilabres.

- 1 SCUTELLERA (*Eurygaster* Lap.) MAURA Fabr. Syst. Rhyng. p. 136, n.° 36. — Ent. syst. t. IV, p. 87, n.° 30. — Schaff. Icon. tab. 43, fig. 3, 4, 15, 16.
Hab. Non-seulement la Morée, mais encore la France et l'Allemagne.
- 2 SCUTELLERA (*Eurygaster* Lap.) HOTTENTOTA Fabr. Syst. Rhyng. p. 136, n.° 37. — Geoff. Ins. t. 1, p. 467, n.° 66. Je ne connais pas de figure de cette espèce si commune partout.
Hab. En Messénie, au mois d'Avril.
- 3 SCUTELLERA (*Graphosoma* Lap.) NIGRO-LINEATA Fabr. Syst. Rhyng. p. 135, n.° 32. — Stoll, Cimic. t. 2, tab. 11, fig. 9.
Hab. Les plaines de la Morée, et de plus la France et le midi de l'Europe.
- 4 SCUTELLERA (*Graphosoma* Lap.) SEMIPUNCTATA Fabr. Syst. Rhyng. p. 135, n.° 33. — Stoll, Cimic. tab. 11, fig. 8.
Hab. Sur les fleurs des ombellifères; environs de Coron.
Obs. Il en existe une belle variété d'un rouge pâle, avec les points noirs du corscelet plus petits, et les bandes du corps plus étroites.
Fabricius prétend qu'on trouve aussi cette espèce en Amérique.
- 5 SCUTELLERA TUBERCULATA Fabr. (*Tetyra*) Syst. Rhyng. p. 139, n.° 52.
Hab. Rare. Se trouve aussi en Italie.

1. Avec plusieurs auteurs, je ne comprends sous ce nom que les *Hémiptères hétéroptères* de M. Latreille, et je regarde ses *Hémiptères homoptères* comme devant constituer un ordre particulier. Je regrette de ne pouvoir profiter d'un ouvrage de M. de Laporte, intitulé *Classification systématique de l'ordre des Hémiptères (Hétéroptères Latr.)*, dont la première feuille paraît dans le *Magasin de zoologie* de M. Guérin, au moment où ce travail est livré à l'impression. L'auteur partage les Hémiptères en deux tribus : les *Hamathelges*, insectes vivant de rapine, subdivisés en *terrestres* et en *aquatiques*, et les *Anthothelges*, qui ne se nourrissent que de sucs végétaux et qui sont subdivisés comme les *Hamathelges*. Les *Anthothelges aquatiques* correspondent au genre *Hydrémètre* de Fabricius ; les autres renferment le plus grand nombre des Hémiptères. Plusieurs considérations nouvelles sur les caractères des familles et des genres, présentés dans des tableaux analytiques, jettent un grand jour sur cet ordre d'insectes et rendent ce travail des plus intéressans.

- 6 SCUTELLERA ALBO-LINEATA Fabr. Syst. Rhyn. p. 130, n.° 59. — Stoll, Cimic. tab. 23, fig. 156. — Panz. Faun. Germ. 66, tab. 20.

Hab. Peu commune; sur les fleurs en Messénie. Se trouve aussi en France, en Italie et en Allemagne.

- 7 OEBIA ACUMINATA Fabr. Syst. Rhyn. p. 139, n.° 6. — Panz. Faun. Germ. 37, tab. 17.

Hab. Assez commune par toute la Morée.

- 8 PENTATOMA NIGRICORNIS Fabr. Syst. Rhyn. p. 157, n.° 8. — Crocco-rosca aut rubicans, capitis thorace et scutello plus minusve nigro maculatis; abdominis marginibus supra nigro annulatis; corpore subtus pallido, punctis maculisque nigris variegato. — Long. 12-14 millim., lat. 8-9.

DESCR. Tout le dessus de l'insecte d'un jaune plus ou moins rougeâtre et rose pendant la vie; antennes noires, avec le premier article rougeâtre et l'extrémité noire. Le corps marqué de taches noires, qui varient plus ou moins; dans quelques individus ces taches manquent tout-à-fait, si ce n'est une petite sur l'épine latérale du corselet, et une bande noire sur les côtés de la tête; dans d'autres, la tête est ornée en arrière de deux lignes noires longitudinales, et le bord antérieur du corselet de quatre, dont les deux latérales un peu plus longues. La base de l'écusson dans quelques-uns est couverte de trois taches noires, disposées en triangle, et divisées chacune en deux parties; d'autres encore ont ces taches beaucoup plus intenses. Tête entièrement noire; les taches latérales du corselet prolongées le long des bords jusqu'à la partie postérieure, et celles du milieu jusqu'à l'écusson. Celui-ci n'offre plus à la base que deux taches, mais ces taches sont grandes et couvrent presque toute sa largeur, et l'on remarque en outre deux lignes longitudinales sur les bords vers le milieu. La partie membraneuse des hémélytres ou ailes supérieures dans tous est marquée d'une tache noire au bord interne; le bord externe est plus ou moins brun. Les segmens de l'abdomen en dessus sont annelés de noir; en dessous au contraire tout le tour du corps est rougeâtre; le ventre jaune avec quelques points et taches noirs. Les pattes sont plus ou moins rougeâtres.

Hab. Se trouve sur les ombellifères dans les clairières des bois, en Juin. Messénie, Arcadie. Elle est propre également à la Suède et à l'Allemagne.

Obs. Cette espèce est décrite d'une manière trop vague pour être reconnue avec certitude; ce qui m'a engagé à en donner les caractères avec plus de détails que ne l'avait fait Fabricius.

- 9 PENTATOMA BACCARUM Fabr. Syst. Rhynq. p. 172, n.° 92. — Panz. Faun. Germ. 33, tab. 20.

Hab. Les plaines de la Morée et de toute l'Europe. Commune.

- 10 PENTATOMA (*Pachydema* Lap.) ORNATA Fabr. Syst. Rhynq. p. 172, n.° 93. — Panz. Faun. Germ. 33, tab. 21.

Hab. Aussi commune que la précédente; cette espèce se rencontre aussi dans toute l'Europe centrale et méridionale.

- 11 PENTATOMA (*Pachydema* Lap.) FESTIVA Fabr. Syst. Rhynq. p. 173, n.° 95. — Panz. Faun. Germ. 6, tab. 19.

Hab. La Morée, l'Allemagne, l'Italie et la France.

- 12 PENTATOMA BIPUNCTATA Fabr. Syst. Rhynq. p. 176, n.° 108. — Coqueb. Illustr. dec. II, tab. 19, fig. 1.

Hab. Assez commune sur les fleurs; se trouve aussi en France et en Italie.

Obs. La couleur de cet insecte devient grise en vieillissant.

- 13 PENTATOMA AMOENA Br. — Profunde punctata, punctis nigris; thorace scutello et alis rubro-violaceis, nitidis; scutelli tuberculis duobus basalibus et apice churcis; antennis pallide rubris apice nigro; corpore subtus pedibusque sordide croceis, nigropunctatis. — Long. $7\frac{1}{2}$ millim., lat. 4. — (Voyez notre Pl. XXXI.)

Descr. Dessus de l'insecte fortement ponctué, mais surtout la tête, dont les points enfoncés se touchent presque, ne laissant qu'une très-petite place lisse en arrière; le fond de la couleur de la tête d'un jaune d'ivoire, avec des points noirs, ce qui la rend mouchetée. Antennes d'un jaune rougeâtre, le dernier article noir dans presque toute sa longueur. Corcelet bombé, à épines latérales très-obtuses, avec un enfoncement à côté de chacune de ces épines; les points qui couvrent le corcelet sont noirs comme ceux de la tête; toute la partie antérieure est d'un jaune sale, luisant comme de l'ivoire, le reste d'un violet rougeâtre très-brillant. L'écusson ponctué de même et de la même couleur, avec la base noirâtre; un petit tubercule lisse de chaque côté de cette base, et l'extrémité un peu relevée de l'écusson, sont jaunes et luisant comme de l'ivoire. Partie solide des hémélytres de la même couleur que le corcelet et l'écusson, et ponctué comme eux. Abdomen annelé de noir sur les côtés. Tout le dessous du corps d'un jaune sale, varié de points enfoncés et noirs, inégalement répartis. Les cuisses elles-mêmes offrent de ces points noirs; les jambes sont ponctuées et un peu velues, leur extrémité et les tarsi sont brunâtres.

Hab. Trouvée une seule fois sur une ombellifère à deux lieues de Coron, dans les hauteurs boisées au nord de cette ville.

- 14 CYDNUS TRISTIS Fabr. Syst. Rhyng. p. 185, n.° 7. — Panz. Faun. Germ. 32, tab. 16.

Hab. Les plaines de la Morée; celles de l'Italie, la France et l'Allemagne.

Obs. Fabricius n'a connu cette espèce que comme originaire d'Orient.

- 15 CYDNUS NIGRITUS Fabr. Syst. Rhyng. p. 184, n.° 1. — Niger, nitidus, capituli margine punctis profundis impressis; thorace antice punctis 4; postice et lateribus vage punctato; scutello et alis crebre punctatis, striis hemelytrorum 5; antennis pedibusque ferrugineis, tibiis spinosissimis. — Long. 4 millim., lat. 2. — (Voyez noire Pl. XXXI, fig. 2.)

DESCR. Noir brillant; tête bordée d'une rangée de points enfoncés, profonds, et creusée au milieu de quelques lignes longitudinales qui ne s'étendent point jusqu'au bord postérieur; antennes et rostre ferrugineux. Corcelet sinué en avant, marqué à son bord antérieur de quatre points enfoncés, savoir deux de chaque côté; bords latéraux et la moitié postérieure de la surface couverts de points enfoncés irréguliers, parmi lesquels on en distingue deux, un de chaque côté, au milieu du bord latéral, et de la grosseur de ceux du bord antérieur. Angles postérieurs légèrement ferrugineux. Surface de l'écusson entièrement couverte de points enfoncés. Partie solide des hémélytres criblée de points serrés, et parcourue obliquement par cinq stries, qui partent toutes de l'angle externe; mais les trois intérieures se rendent vers l'extrémité de l'écusson, tandis que les deux autres suivent le bord latéral, laissant entre elles et les premières un intervalle triangulaire: partie membraneuse des hémélytres d'un blanc sale. Dessous du corps noir et lisse, ou marqué de petites linéoles très-fines. Pattes d'un ferrugineux obscur; jambes très-épineuses, surtout celles des deux dernières paires de pattes.

Hab. Trouvé une seule fois en Arcadie.

Obs. Cette espèce pourrait bien être le *C. picipes* de Fallen, Monogr. cimic. p. 54, n.° 4. Les descriptions des auteurs sont insuffisantes. Fabricius donne à son espèce les jambes dentées en scie (*tibiis serratis*), tandis qu'ici elles sont épineuses. Le bord des ailes n'est pas blanc dans l'insecte vivant, comme le soupçonne Fallen. Ni l'un ni l'autre n'a donné la figure de cet insecte.

- 16 HALYS HELLENICA Lefebvre, Mag. d'entom. Guér. n.° 24.

Hab. Trouvé en Juin dans l'Archipel par M. Lefebvre, qui était en Orient en même temps que la Commission.

- 17 COREUS (*Syromastes* Latr.) MARGINATUS Fabr. Syst. Rhyng. p. 192, n.° 6.

— Wolf. Cimic. 1, 20, 20, tab. 3, fig. 20. — Stoll, Cimic. 2, tab. 5, fig. 37.

Hab. Cette espèce est commune par toute la Morée et dans le reste de l'Europe.

- 18 COREUS (*Syromastes* Latr.) SCAPHIA Fabr. Syst. Rhyn. p. 193, n.° 9. — Wolf. Cimic. 2, 69, 66, tab. 7, fig. 66. — Schellenb. Cimic. p. 13, tab. 5, fig. 1.
Hab. Toute la Morée, et de plus la France, l'Allemagne et l'Italie.

- 19 COREUS HIRTICORNIS Fabr. Syst. Rhyn. p. 193, n.° 31. — Coqueb. Illustr. dec. 1, p. 39, tab. X, fig. 8. — Panz. Faun. Germ. fasc. 92, n.° 17.

Hab. Cette espèce, assez commune en Morée, habite aussi la France, l'Italie et l'Allemagne; elle se trouve en Barbarie, d'après Fabricius.

Obs. Dans les figures citées, on a négligé de rendre les dentelures des bords latéro-postérieurs du corselet.

- 20 COREUS CELLULATUS Br. — Sordide flavus, profundissime punctatus, punctis nigris; antennarum articulo primo supra, capitis lineis 4-posticis et punctis nonnullis nigris; abdominis lateribus nigro flavoque annulatis; alis superioribus albis ad muscarum modum cellulatis, inferioribus iridis. Mas. — Long. 7 millim., lat. 1.

DESCR. Entièrement d'un jaune un peu brun; tête très-fortement ponctuée, avec la base du rostre, quatre taches longitudinales en arrière et quelques points en avant noirs; antennes légèrement velues, le dessus de leur premier article noir. Corselet marqué de points enfoncés très-profonds, mais peu serrés, dont le fond est noir; sa partie antérieure surmontée d'un bourrelet transversal, noirâtre; le bord postérieur du corselet est aussi de cette dernière couleur; les angles postérieurs sont un peu élevés; une ligne pâle le parcourt dans sa longueur, mais elle n'est guère sensible qu'en avant et en arrière. Les points enfoncés dont le corselet est parsemé, le font paraître brun, et laissent mieux ressortir les côtés, qui sont de la couleur générale. L'écusson est couvert de points aussi profonds, mais plus serrés que ceux du corselet; ces points sont également noirs, ce qui fait paraître l'écusson entièrement de cette couleur, excepté les deux angles de la base et l'extrémité, qui sont pâles. Les ailes supérieures (car assurément celles-ci ne méritent pas le nom d'élytres) sont blanches, des plus transparentes, et offrent dans leur première moitié plusieurs cellules, dont trois longues et parallèles, la plus intérieure linéaire, très-étroite, suivies de deux autres plus petites, l'une médiane, quadrangulaire, l'autre près du bord externe, presque pentagone; nervures jaunes, l'extérieure rougeâtre à l'extrémité. Ailes inférieures blanches également, irisées. Bords de l'abdomen annelés en dessus et en dessous de noir et de jaune. Pattes jaunes, ponctuées de noir; les articles des tarses noirs à l'extrémité.

Hab. Sur les fleurs; se trouve aussi aux environs de Paris, où il est même assez commun.

- 21 *ALYDUS ANNULATUS* Br. — Rubido-violacescens, nitidus, profunde punctatus; capite nigro lineato; thoracis et alarum marginibus tenuissime pollidus, clavis; capite subtus fascia unica, pectore abdominisque fasciis 2 viridi nigricantibus; femoribus posticis intus 4-dentatis. — Long. 13 millim., lat. 3. (Voyez notre Pl. XXXI, fig. 5.)

DESCR. Entièrement d'un brun rougeâtre; tête très-finement chagrinée, couverte de poils soyeux, brillans, et parcourue dans sa longueur par quatre bandes noires, et une autre beaucoup plus courte au bord interne de chacun des yeux: premier article des antennes noir en dessus dans toute sa longueur, les autres portant un anneau de même couleur à l'extrémité; le dernier noir dans presque toute sa longueur, excepté à la base et à l'extrémité. Corselet couvert de points enfoncés très-serrés et profonds; ses côtés revêtus de poils semblables à ceux de la tête; ses bords latéraux jaunâtres, lisses, accompagnés d'une courte bande noire à l'angle antérieur: une impression longitudinale, partant d'un bourrelet transversal antérieur, vers le milieu duquel sont deux points enfoncés, se fait sentir jusque vers les deux tiers de la longueur du corselet: bord postérieur fortement impressionné, sinué, accompagné d'un sillon en travers, et marqué d'une tache noire à chacun des angles. Écusson ponctué comme le corselet, et orné d'une bande noire longitudinale. Hémiélytres ponctuées comme le corselet, mais un peu moins profondément, avec les nervures élevées; leur base noirâtre, et le bord externe jaune et lisse comme celui du corselet: la partie membraneuse grise, et parcourue par des nervures longitudinales assez nombreuses. Côtés de l'abdomen annelés de noir: dessous du corps un peu plus pâle que le dessus, et couvert d'un duvet soyeux et brillant. Une bande d'un vert très-foncé presque noir parcourt toute la longueur de la tête en dessous; elle se divise en deux sous la poitrine, suivant la ligne des pattes, et se laisse deviner plutôt qu'apercevoir sur l'abdomen, où elle est toujours divisée en deux: des taches nombreuses d'un rouge foncé ou noirâtre couvrent toute la surface de l'abdomen. Cuisses postérieures plus longues que les autres, renflées, et armées à la face interne de quatre épines fortes et noires; extrémité des jambes et des tarses postérieurs noirâtres; cuisses postérieures parcourues en dessus par deux bandes noires et quelquefois presque entièrement noires, tant en dessus qu'en dessous; souvent les autres pattes sont aussi presque toutes noires, ainsi que les côtés de la poitrine; alors les deux bandes de l'abdomen sont très-prononcées.

Hab. Sur les fleurs pendant la fin de Mai. En Messénie.

- 22 *STENOCEPHALUS NUGAX* Fabr. (*Coreus*) Syst. Rhyn. p. 200, n.º 42. — Stoll, Cimic. tab. 11, fig. 79. — Wolf, Cimic. fasc. 1, p. 30, tab. 3, fig. 30.

Hab. Messénie, en Mai et Juin, comme dans presque toute l'Europe.

Obs. J'ajouterai seulement à la description de Fabricius, que toutes les cuisses ont du jaune à leur base, et les postérieures seules sont de cette couleur dans les deux tiers de leur longueur.

- 23 *LYGÆUS MILITARIS* Fabr. Syst. Rhyng. p. 217, n.° 56.
Hab. En assez grand nombre pendant Mai et Juin; cette espèce paraît habiter le midi et l'orient de l'Europe.
- 24 *LYGÆUS EQUESTRIS* Fabr. Syst. Rhyng. p. 27, n.° 57. — Panz. Faun. Germ. 79, tab. 19. — Schellb. Cimic. tab. 2, fig. 1. Cette dernière figure ne vaut pas celle de Panzer.
Hab. Commun en Morée, ainsi qu'en France, en Allemagne, et jusqu'en Suède.
- 25 *LYGÆUS HYOSCYAMI* Fabr. Syst. Rhyng. p. 218, n.° 63. — Panz. Faun. Germ. 79, tab. 21.
Hab. La Morée et presque toute l'Europe; il paraît même qu'on le rencontre en Suède.
- 26 *LYGÆUS SAXATILIS* Fabr. Syst. Rhyng. p. 218, n.° 62. — Panz. Faun. Germ. 79, tab. 22.
Hab. Peu commun en Morée; se prend également en France, en Allemagne et en Toscane, selon Rossi.
- 27 *LYGÆUS PUNCTUM* Fabr. Syst. Rhyng. p. 224, n.° 94. — Coqueb. Illustr. dec. 1, p. 41, tab. 10, fig. 14.
Hab. Commun par toute la Morée pendant le mois de Mai; se prend aussi en France.
- 28 *APHANUS URTICÆ* Fabr. (*Lygæus*) Syst. Rhyng. p. 231, n.° 136.
Hab. Sur les fleurs au mois de Mai; également des environs de Paris.
Obs. Ce nom générique est substitué par M. de Laporte à celui de *Pachymerus* Lep. et Serv. Encycl. méth. t. X, qui était déjà employé dans une famille de l'ordre des Coléoptères.
- 29 *APHANUS PALLIPES* Br. — Punctatus ater, thoracis pallidi macula antica quadrata nigra; clytris pallidis linea suturali maculisque apicis nigris; membranacea parte alba, linea longitudinali caliginosa; antennis fere omnino, femoribus apice, tibiis tarsisque pallidis. Mas. — Long. 7 millim., lat. $2\frac{1}{3}$.
DESCR. La couleur qui domine dans cette espèce est noire; tête entièrement de cette couleur; antennes n'ayant de noir que la moitié du premier article, et le dernier en entier; tout le reste d'un jaune roux. Corcelet parsemé de points enfoncés, petits et peu serrés; une grande tache noire, de forme carrée, couvre sa moitié antérieure et même un peu plus, en laissant libre au bord antérieur

un très-petit liséré, qui est d'un jaune pâle, ainsi que la partie postérieure et les bords latéraux. Écusson noir, parsemé de quelques points enfoncés. Hémélytres divisées par plusieurs stries longitudinales, dont les intervalles sont ponctués; leur couleur est la même que celle du corselet en arrière, mais on remarque une tache de forme trapézoïde, noire, à l'extrémité près du bord sutural, et une bande étroite de même couleur, régnant de chaque côté le long de la suture. Membrane des hémélytres transparente, d'un blanc légèrement laiteux, avec une tache longitudinale de couleur de suie. Ailes inférieures irisées, brillantes. Dessous du corps noir, à l'exception de l'insertion des pattes, qui est d'un jaune pâle. *Abdomen bronzé, couvert d'un duvet soyeux très-court et serré, ses bords légèrement rougeâtres.* Cuisses noires, avec l'extrémité d'un jaune roux, ainsi que les jambes et les tarses.

Hab. En Mai, sur les fleurs des plaines de Messène.

Obs. Cette espèce ressemble sous beaucoup de rapports au *Lygæus quadratus* Fabr.; mais elle en diffère par la tache antérieure du corselet, qui est plus petite, et qui ne va pas aussi près des bords latéraux; elle n'a pas les deux taches des angles postérieurs de cette même partie; mais les hémélytres diffèrent davantage encore. Dans le *Lyg. quadratus* elles sont ornées de deux taches noires à l'extrémité; dans celui-ci, au contraire, une bande noire étroite borde la suture, et la tache du bout est unique, placée au côté interne. Dans le premier, la partie membraneuse de l'aile supérieure est blanche, variée de lignes enfoncées; dans l'autre elle est transparente, avec une seule tache longitudinale de cette couleur; les cuisses dans la même sont beaucoup plus noires.

- 50 APHANUS ERYTHROPTERUS Br. — *Punctatus niger, subsericeus; antennis pedibusque pallide rufis, antennarum articulo ultimo femorumque posteriorum et anteriorum annulo nigris; thoracis postice fascia transversa, alarum superiorum plus quam dimidio, et scutelli maculis 3 rubris; alarum membranacea parte fuliginosa, inferioribus infuscatis, irinis.* Femina. — *Mas femoribus anticis 2 omnino rufis.* — Long. 8 millim., lat. 2. — (Voyez notre Pl. XXXI, fig. 4.)

DESCR. Cette jolie espèce a la tête entièrement noire, assez fortement ponctuée; rostre entièrement jaune; antennes de la même couleur, mais un peu plus foncée, avec l'extrémité du troisième article et le quatrième presque entièrement noirs. Corselet parsemé de points enfoncés, plus écartés que ceux de la tête; une grande tache carrée, noire, couvre une élévation qui occupe les deux tiers antérieurs de son étendue; bords latéraux relevés et d'un jaune très-pâle; une tache noire et sinuée occupe chacun des angles postérieurs, le reste est d'un rouge assez vif. Écusson ponctué, noir, avec les bords latéraux pâles, et trois

taches rougeâtres, une de chaque côté vers le milieu, et la troisième à l'extrémité. Des rangées longitudinales de petits points enfoncés se remarquent sur les hémélytres, qui sont du même rouge que le corselet; leur bord externe et une tache à l'extrémité de la partie élytrée sont d'un jaune très-pâle, presque transparent; cette tache blanche est précédée d'une autre, irrégulière et noire, qui communique avec une troisième plus petite au-dessus de la tache blanche: partie membraneuse d'une couleur de suie, marquée à l'extrémité d'un point blanchâtre. Ailes inférieures légèrement enfumées et irisées. Dessous du corps noir; abdomen bronzé et couvert d'un duvet très-serré, blanchâtre; ses bords latéraux légèrement jaunes. Pattes d'un jaune roux, avec un large anneau noir à l'extrémité des deux cuisses postérieures et au milieu des deux antérieures, quoique cet anneau dans les mâles manque sur ces dernières; tarsi noirâtres à l'extrémité.

Hab. En Mai, sur les fleurs. Rare.

- 34 MIRIS LINEOLATUS Br. — Ater, thorace transverse rugoso; faciei punctis 2, dorsi linea longitudinali, oculorum orbita, thoracis et scutelli linea media longitudinali et altera utrinque thoracis abbreviata, elytrorum apice, pectoris lateribus, abdominis lateribus marginibusque, cum seniorum 4 posticorum annulo, sanguineis; elytris margine exteriori palescente. Femina. — Mas minor, lineis sanguineis paulo angustioribus. — Long. 8 millim., lat. 3. — (Voyez notre Pl. XXXI, fig. 6 et 7.)

DESCR. Tête noire, avec les côtés de la face, le tour des yeux, et une ligne longitudinale dans toute sa longueur en dessus, d'un rouge de sang; antennes entièrement noires et garnies de poils rares. Corselet inégal, raboteux, grossièrement strié en travers, parcouru d'avant en arrière par une ligne médiane, qui fait suite à celle de la tête, et qui a la même couleur; de plus, on remarque près de chacun des angles postérieurs, qui sont élevés, une ligne semblable, mais qui occupe au plus la moitié de la longueur du corselet; ses bords latéraux et les côtés de la poitrine également d'un rouge de sang. Écusson marqué dans sa longueur d'une ligne élevée; il est noir, traversé par une bande longitudinale d'un rouge de sang faisant suite à celle du corselet mais qui est plus large encore: l'extrémité de l'écusson passe à l'orangé. Hémélytres offrant quelques granulations; elles sont divisées en trois parties dans le sens de leur longueur par deux nervures principales; les deux parties latérales, savoir l'interne et l'externe, brunes; celle du milieu, légèrement rougeâtre, borde d'une ligne plus claire la partie externe: bord latéral des hémélytres d'un jaune pâle, leur extrémité couverte d'une tache triangulaire d'un rouge de sang; la partie membraneuse enfumée: çà et là les élytres offrent quelques poils jaunâtres, principalement sur

les bords. Ailes inférieures irisées et brillantes. Abdomen bordé de rouge de sang : une bande de chaque côté, faisant suite à celle de la poitrine, le parcourt dans toute sa longueur. Pattes noires; dessous des jambes finement velu; le reste des pattes garni dans toute la longueur de poils plus longs et rares; cuisses marquées d'un anneau rouge à leur milieu, excepté les deux de devant : quelquefois cet anneau n'est pas complètement fermé.

Hab. Assez commun sur les fleurs au mois d'Avril. En Messénie et dans l'Arcadie.

Obs. Cette espèce a beaucoup de rapports avec le *Capsus gothicus* Fabr. Syst. Rhyn. p. 244, n.° 20; mais dans celui-ci la ligne médiane rouge de la tête manque; la bande autour des yeux est beaucoup plus large; d'ailleurs dans le *C. gothicus* le corselet est ponctué, dans celui-ci au contraire il est fortement strié en travers, assez fortement granulé çà et là, et marqué le plus souvent d'une tache rouge en arrière de chaque côté de la ligne médiane. Les hémélytres du *C. gothicus* sont moins rougeâtres, et la tache de couleur de sang du bout de l'aile est terminée de noir; les deux bandes latérales de l'abdomen, séparées dans l'autre, sont confondues dans celui-ci.

- 32 *MIRIS INFUSCATUS*. Br. — Atratus, thorace transverse bisulcato, linea longitudinali media cum lateribus, elytrorum margine exteriori, apice nervoque interiori et abdominis lateribus obscure sanguineis; elytrorum media parte longitudinaliter rubido fusciscente; membrana alisque inferioribus infuscatis. Mas. — Long. 9 millim., lat. $3\frac{1}{2}$.

DESCR. Tête et antennes noires, avec des poils assez longs, mais rares. Corselet partagé en avant par deux sillons transversaux à la suite l'un de l'autre; le reste de sa surface divisé en deux parties plus élevées, sur lesquelles on aperçoit quelques points enfoncés; un petit trait d'un rouge de sang part du premier sillon transversal et gagne le bord postérieur; les bords latéraux du corselet sont couverts en dessus et en dessous d'une bande de même couleur très-large en arrière. Écusson entièrement noir, un peu élevé dans son milieu. Hémélytres vaguement et faiblement ponctuées, noires aux côtés externe et interne; leur milieu dans toute leur longueur d'un brun rougeâtre; la nervure la plus voisine de la suture est de la même couleur que la ligne médiane du corselet; même remarque pour le bord latéral des hémélytres: une tache alongée, presque triangulaire et d'un rouge sanguin, termine la partie élytrée; la membraneuse est enfumée, ainsi que les ailes inférieures, mais celles-ci sont en outre irisées. Dessous du corps entièrement noir, avec les bords seulement de l'abdomen d'un rouge sanguin. Quelques poils couvrent le corps comme dans le *M. lineolatus*.

Hab. Trouvé une seule fois avec le précédent.

- 33 *MIRIS CRUENTATUS*. Br. — Ater, nitidus, sat dense hirtus; thoracis lateribus postice sanguineis; elytris crebre punctatis, fascia laterali lata sanguinea; elytrorum parte membranacea alisque infuscatis; alis irinis. Mas. — Long. 9 millim., lat. $3\frac{1}{2}$. — (Voyez notre Pl. XXXI, fig. 8.)

DESCR. Couleur générale de l'insecte noire; tête et antennes couvertes d'un duvet soyeux, plus court et plus serré que dans les précédens. Corselet divisé en avant par deux sillons transversaux assez profonds, entre lesquels on en voit un troisième plus faible, et qui ne s'étend point sur les côtés; le reste du corselet élevé, vaguement et inégalement ponctué, couvert de quelques poils noirâtres: une tache d'un rouge de sang couvre les côtés vers l'angle postérieur. Écusson noir, sans taches; une ligne élevée le parcourt dans toute sa longueur. Hémélytres entièrement couvertes de points enfoncés, rapprochés et assez profonds; sur leur fond noir ressort une large bande d'un beau rouge de sang, qui couvre tout le bord externe: la partie non élytrée enfumée, noire; ailes inférieures enfumées aussi, mais ornées des couleurs de l'iris. Tout le dessous du corps et les pattes noires.

Hab. Au mois d'Avril, sur les fleurs. Moins commun que le *M. lineolatus*.

- 34 *MIRIS ANNULUS*. Br. — Supra sordide flavescens, aut pallide fuscus, vage punctulatus; antennarum articulo 1.^o aut ferrugineo, aut nigro; 2.^o pallescente, apice nigro, sequenti apice fuscescente; elytrorum apicis macula pallida, nervis membranaceae partis ferrugineis; corpore subtus sulfureo aut nigrante, pedibus pallidis; alis irinis nitidissimis. Femina. Mas obscurior praesertim abdomine. — Long. 8 millim., lat. 2.

DESCR. Tête, corselet et hémélytres, ainsi que l'écusson, d'un jaune sale, et quelquefois d'un brun pâle; base du rostre et les parties de la tête qui l'avoisinent, d'un noir luisant; antennes finement velues, leur premier article d'un brun rougeâtre, et noir dans les individus dont la couleur est plus obscure, avec la base et l'extrémité noires; le second jaunâtre, avec un large anneau noir au bout; l'extrémité du suivant brune: un léger sillon transversal près du bord antérieur, et un autre plus prononcé, mais inégal, un peu plus loin, forment un bourrelet en avant du corselet, qui est couvert de rugosités très-fines; sa partie antérieure le plus souvent noirâtre. Écusson finement ponctué ou rugueux comme le corselet. Hémélytres très-finement ponctuées, marquées d'une tache pâle à l'extrémité; la partie membraneuse irisée, avec les nervures rougeâtres. Ailes inférieures également irisées et très-brillantes. Dessous du corps d'un jaune de soufre dans les individus pâles en dessus, noirâtre au contraire dans ceux qui présentent cette même nuance sur le dos; dans d'autres la poitrine est pâle, le ventre noir, avec le bord des segmens pâle: dans tous les pattes sont d'un jaune pâle,

avec les tarsi noirâtres. Ce qui fait toujours reconnaître cette espèce, c'est l'anneau noir du second article des antennes, la couleur des pattes, et la tache jaunâtre du bout des élytres.

Hab. Au mois d'Avril, sur les fleurs.

Les Membraneuses.

- 35 ACANTHIA LECTULARIA Fabr. Syst. Rhyn. p. 112, n.° 1. — Wolf. Icon. cimic. fasc. 1, p. 121, tab. 13, fig. 121.

Hab. On peut voir au chapitre III de la Relation de notre voyage (tome I, page 101) ce que rapporte M. le colonel Bory de Saint-Vincent de cet animal incommode, plus commun peut-être en Morée encore que dans le reste de l'Europe, mais dont nous préservait l'habitude que nous avions de coucher sous des tentes.

Les Nudicolles.

- 36 REDUVIUS CRUENTUS Fabr. Syst. Rhyn. p. 272, n.° 28. — Wolf. Icon. cimic. fasc. 1, p. 38, tab. 4, fig. 38.

Hab. Ce bel insecte paraît rare. Je ne l'ai trouvé qu'une fois dans la plaine de Mégéopolis en Arcadie, au mois de Juin.

- 37 REDUVIUS LAPORTEIUS Br. — Ater, capite ante antennis elevato; antennis sat dense hirsutis, pilis longis, verticillatis; thorace et scutello profunde punctatis; rugosis, scutello postice spinoso; alis concoloribus; abdominis marginibus nigro-annulatis; tibiis sericeo-villosis. — Long. 17 millim., lat. 6. — (Voyez notre Pl. XXXI, fig. 5.)

DESCR. Noir; tête surmontée entre les antennes d'une forte élévation longitudinale, assez courte, coupée brusquement en avant et divisée en deux par une suture; antennes noirâtres, hérissées de poils longs et peu serrés, légèrement inclinés en avant. Corcelet inégal, très-fortement ponctué, profondément excavé au milieu dans le sens de sa longueur, velu, sur les côtés principalement; les deux épines latérales assez aiguës, jaunâtres. Écusson rugueux comme le corcelet, velu, terminé en une épine assez forte et un peu relevée. Hémélytres et ailes noires, opaques; la partie membraneuse non distincte du reste; les nervures saillantes, surtout à la base. Abdomen d'un brun noirâtre, plus pâle sur les bords; ces derniers annelés de noir; tous les segments très-finement plissés en travers. L'exiguïté des cuisses est remarquable, leur couleur est noirâtre; les jambes et les tarsi sont un peu plus pâles, et garnis de poils nombreux d'un soyeux roussâtre.

Hab. Rare. Au mois de Juin. (Arcadie.)

FAMILLE DES HYDROCORISES.

Les Népidés.

- 38 NAUCORIS CIMICOIDES Fabr. Syst. Rhyng. p. 110, n.° 1. — Schellenb. Cimic. p. 23, tab. 12.

Hab. Dans les eaux stagnantes des marécages voisins de la mer, jusqu'au mois de Juillet, époque où toutes ces eaux sont presque entièrement desséchées; cette espèce paraît être également répandue dans toute l'Europe.

- 39 NEPA CINEREA Fabr. Syst. Rhyng. p. 107, n.° 8. — Schellenb. Cimic. p. 25, tab. 14. — Stoll, Cimic. tab. et fig. 11.

Hab. Dans les mêmes localités que l'espèce du genre précédent, où elle est moins commune : elle est aussi du reste de l'Europe.

- 40 RANATRA LINEARIS Fabr. Syst. Rhyng. p. 109, n.° 2. — Schellenb. Cimic. p. 24, tab. 13. — Stoll, Cimic. tab. 12, fig. 7.

Hab. Dans les mêmes eaux et les ruisseaux devenus stagnans pendant l'été.

Les Notonectides.

- 41 NAUTONECTA GLAUCA Fabr. Syst. Rhyng. p. 102, n.° 1. — Schellenb. Cimic. p. 21, tab. 10. — Stoll, Cimic. tab. 12, fig. 9 et 10.

Hab. Avec les autres insectes de la même famille, mais plus abondamment.
